

SESSION 2018

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS

SERIES ES-S

Temps alloué : 4 heures

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 feuilles numérotées de 1/7 à 7/7.*

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude double:

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation et le théâtre, texte et représentation.

Corpus

Texte A: La Fontaine, "Les obsèques de la lionne", *Fables*, Livre VIII, XVII^e siècle

Texte B: Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, XX^e siècle

Texte C: Molière, *L'École des Femmes*, Acte V, Scène 4, XVII^e siècle

Texte D: Racine, *Phèdre*, Acte IV, Scène 2, XVII^e siècle

Texte A : "Les obsèques de la lionne", Jean de La Fontaine

1 La femme du Lion mourut :
 Aussitôt chacun accourut
 Pour s'acquitter envers le Prince
De certains compliments de consolation,
5 Qui sont surcroît d'affliction.
 Il fit avertir sa Province (1)
 Que les obsèques se feraient
Un tel jour, en tel lieu ; ses Prévôts (2) y seraient
 Pour régler la cérémonie,
10 Et pour placer la compagnie.
 Jugez si chacun s'y trouva.
 Le Prince aux cris s'abandonna,
 Et tout son antre en résonna.
 Les Lions n'ont point d'autre temple.
15 On entendit à son exemple
 Rugir en leurs patois Messieurs les Courtisans.
 Je définis la cour un pays où les gens
 Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
 Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,
20 Tâchent au moins de le paraître,
 Peuple caméléon (3), peuple singe du maître ;
 On dirait qu'un esprit anime mille corps ;
 C'est bien là que les gens sont de simples ressorts (4).
 Pour revenir à notre affaire
25 Le Cerf ne pleura point, comment eût-il pu faire ?
 Cette mort le vengeait ; la Reine avait jadis
 Étranglé sa femme et son fils.
 Bref il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
 Et soutint qu'il l'avait vu rire.
30 La colère du Roi, comme dit Salomon,
 Est terrible, et surtout celle du Roi Lion :
 Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire (5).
 Le Monarque lui dit : Chétif hôte des bois
 Tu ris, tu ne suis pas (6) ces gémissantes voix.
35 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
 Nos sacrés ongles ; venez Loups,

Vengez la Reine, immolez tous
 Ce traître à ses augustes mânes.
 Le Cerf reprit alors : Sire, le temps de pleurs (7)
 40 Est passé ; la douleur est ici superflue.
 Votre digne moitié couchée entre des fleurs,
 Tout près d'ici m'est apparue ;
 Et je l'ai d'abord reconnue.
 Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,
 45 Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.
 Aux Champs Elysiens j'ai goûté mille charmes,
 Conversant (8) avec ceux qui sont saints comme moi.
 Laisse agir quelque temps le désespoir du Roi.
 J'y prends plaisir. A peine on eut ouï la chose,
 50 Qu'on se mit à crier Miracle, apothéose !
 Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.
 Amusez les Rois par des songes,
 Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,
 Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
 55 Ils goberont l'appât, vous serez leur ami.

Notes

- (1) son Etat
- (2) Grand officier dans les ordres militaires, qui s'occupe des cérémonies
- (3) le caméléon prend la couleur des objets auprès desquels il se trouve
- (4) comme les "animaux-machines" (théorie de Descartes)
- (5) n'avait pas l'habitude de lire
- (6) tu n'imites pas
- (7) la période des pleurs
- (8) vivant familièrement avec

Texte B : *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir (1958)

Simone de Beauvoir retrace, dans ce récit autobiographique, sa condition de jeune fille au début du XX^e

- 1 Il y avait un mot qui revenait souvent dans la bouche des adultes : c'est inconvenant. Le contenu en était quelque peu incertain. [...] Certains détails vestimentaires, certaines attitudes étaient aussi répréhensibles (1) qu'une indiscrete exhibition. Ces interdits visaient particulièrement l'espèce féminine ; une dame « comme il faut » ne
- 5 devait ni se décolleter abondamment, ni porter des jupes courtes, ni teindre ses cheveux, ni les couper, ni se maquiller, ni se vautrer sur un divan, ni embrasser son mari dans les couloirs du métro : si elle transgressait ces règles, elle avait mauvais genre. [...]
- Papa disait volontiers : « Simone a un cerveau d'homme. Simone est un homme. »
- 10 Pourtant on me traitait comme une fille. Jacques (2) et ses camarades lisaient les vrais livres, ils étaient au courant des vrais problèmes ; ils vivaient à ciel ouvert : on me confinait dans une nursery. Je ne me désespérais pas. Je faisais confiance à mon avenir. Par le savoir ou le talent, des femmes s'étaient taillé leur place dans l'univers des hommes. Mais je m'impatientais de ce retard qu'on m'imposait. Quand il
- 15 m'arrivait de passer devant le collège Stanislas, mon cœur se serrait ; j'évoquais le mystère qui se célébrait derrière ces murs : une classe de garçons, et je me sentais en exil. Ils avaient pour professeurs des hommes brillant d'intelligence qui leur livraient la connaissance dans son intacte splendeur. Mes vieilles institutrices ne me la communiquaient qu'expurgée, affadie, défraîchie. On me nourrissait d'ersatz (3) et
- 20 on me retenait en cage.

Notes :

(1) « répréhensibles » : condamnables

(2) Jacques est le cousin de Simone de Beauvoir. Il est élève au collège Stanislas qui était un collège de garçons.

(3) « ersatz » : produit de remplacement de moins grande valeur que l'original

Texte C: Molière, *L'École des Femmes*, Acte V, Scène 4.

Arnolphe, homme d'âge mûr qui aimerait jouir du bonheur conjugal, est hanté par la crainte d'être trompé par une femme. Aussi a-t-il décidé d'épouser sa pupille Agnès, élevée dans l'ignorance, recluse dans un couvent, qu'il espérait pure et innocente. Il essaie de se faire aimer d'Agnès, mais celle-ci est amoureuse du jeune Horace.

1 AGNES Du meilleur de mon cœur je voudrais vous complaire :
Que me coûterait-il, si je le pouvais faire ?

ARNOLPHE Mon pauvre petit bec, tu le peux, si tu veux.
(Il fait un soupir.)

5 Écoute seulement ce soupir amoureux,
Vois ce regard mourant, contemple ma personne,
Et quitte ce morveux et l'amour qu'il te donne.
C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi,
Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi.

10 Ta forte passion est d'être brave et leste:
Tu le seras toujours, va, je te le proteste.
Sans cesse, nuit et jour, je te caresserai :
Je te bouchonnerai, baiserais, mangerai,
Tout comme tu voudras, tu pourras te conduire :

15 Je ne m'explique point, et cela, c'est tout dire.
(À part.)

Jusqu'où la passion peut-elle faire aller !
Enfin à mon amour rien ne peut s'égalier :
Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate,

20 Me veux-tu voir pleurer ? Veux-tu que je me batte ?
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ?
Veux-tu que je me tue ? Oui, dis si tu le veux :
Je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme.

AGNES Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme :
25 Horace avec deux mots en ferait plus que vous.

ARNOLPHE Ah ! c'est trop me braver, trop pousser mon courroux.(1)
Je suivrai mon dessein, bête trop indocile,
Et vous dénicherez à l'instant de la ville.

Vous rebutez mes vœux et me mettez à bout ;
30 Mais un cul de couvent (2) me vengera de tout.

Notes

(1) Le courroux signifie une grande colère, une agitation violente

(2) « un cul de couvent » : Arnolphe veut dire qu'Agnès sera enfermée dans une cellule de couvent.

Texte D: Racine, *Phèdre*, Acte IV, Scène 2.

Hippolyte essaie de convaincre son père Thésée qu'il n'a jamais cherché à séduire sa belle-mère Phèdre, contrairement aux accusations de celle-ci, et qu'il est amoureux de la jeune Aricie, que Thésée lui a interdit de fréquenter.

1	HIPPOLYTE Non, mon père, ce cœur, c'est trop vous le celer,(1) N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler. Je confesse à vos pieds ma véritable offense : J'aime ; j'aime, il est vrai, malgré votre défense,
5	Aricie à ses lois tient mes vœux asservis ; La fille de Pallante a vaincu votre fils. Je l'adore, et mon âme, à vos ordres rebelle, Ne peut ni soupirer ni brûler que pour elle.
10	THÉSÉE Tu l'aimes ? ciel ! Mais non, l'artifice est grossier. Tu te feins criminel pour te justifier.
15	HIPPOLYTE Seigneur, depuis six mois je l'évite, et je l'aime : Je venais en tremblant vous le dire à vous-même. Hé quoi ? de votre erreur rien ne vous peut tirer ? Par quel affreux serment faut-il vous rassurer ? Que la terre, le ciel, que toute la nature...
20	THÉSÉE Toujours les scélérats ont recours au parjure.(2) Cesse, cesse, et m'épargne un importun discours, Si ta fausse vertu n'a point d'autre secours.
	HIPPOLYTE Elle vous paraît fausse et pleine d'artifice. Phèdre au fond de son cœur me rend plus de justice.
	THÉSÉE Ah ! que ton impudence excite mon courroux ! (3)

Notes

(1) « celer » signifie cacher, dissimuler

(2) un « parjure » est un faux serment, une parole déloyale

(3) l'impudence, c'est être insolent, effronté. Le courroux signifie une grande colère, une agitation violente

Question sur le corpus (4 points).

Analysez précisément les différences de visée entre les tentatives des quatre textes : persuader, ou convaincre ? Par quels procédés caractéristiques de l'argumentation ?

Écriture : vous traiterez ensuite un seul des trois sujets suivants (16 points).

Commentaire :

Vous commenterez le texte C, extrait de *L'École des femmes*.

Dissertation :

La littérature peut faire rire ou susciter la pitié. Laquelle de ces deux voies est la plus favorable à la réflexion ? Vous vous appuyerez sur les textes du corpus et sur vos lectures personnelles.

Écriture d'invention :

Etienne Souriau prétendait que « toutes les situations dramatiques peuvent être rendues comiques avec un peu d'adresse »
Appliquez l'affirmation d'Etienne Souriau à l'extrait de *Phèdre* (Texte D), et transposez la scène dans un registre comique. Vous donnerez toutes les indications de mise en scène (mouvement, tonalité, décor, etc.) qui vous sembleront nécessaires, sous la forme de votre choix, et vous pourrez choisir librement votre style, en évitant cependant les excès de grivoiserie ou de grossièreté.

CORRIGE

CORPUS:

♣ Distinguer convaincre (chercher à argumenter en utilisant le raisonnement logique, touche l'intelligence de l'interlocuteur) de persuader (argumenter en cherchant à émouvoir, s'adresse aux sentiments et émotions de l'interlocuteur)

♣ Voir la visée des textes, leur spécificité et registres litt: une fable satirique (dénonce l'hypocrisie de la cour), une scène de comédie classique (égoïsme d'Arnolphe, qui échoue à convaincre Agnès de l'épouser), une scène de tragédie classique (un père colérique qui refuse d'écouter son fils, qu'il condamne, on sent le tragique à venir), une autobiographie à valeur de témoignage, visée didactique (dénonce l'inégalité des sexes)

♣ Organiser sa réponse en comparant les textes, en les rapprochant quand c'est possible: chaque paragraphe est introduit par un argument commun répondant à la question:

- des textes qui visent à dénoncer:

- **par la satire** chez La Fontaine (fable où le cerf utilise l'arme des courtisans, l'hypocrisie, pour à son tour se moquer du roi et de ses courtisans malfaisants: il invente une fable, disant que le fantôme de la reine lui a parlé...) On pouvait relever les interventions du fabuliste "les gens...sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,/ Tâchent au moins de le paraître" et sa morale finale qui fait l'hymne de la flatterie, le contraste entre les impératifs du roi cruel "Vengez la Reine, immolez tous ce traître..." et l'exclamative finale "on se mit à crier Miracle, apothéose!" où l'on voit bien le retournement d'opinion des courtisans qui cherchent à plaire au roi. (persuasion)
- **par le récit d'une expérience personnelle** chez Simone de Beauvoir, à visée didactique: on pouvait relever les antithèses "hommes brillants d'intelligence/ vieilles institutrices", "intacte splendeur/ ersatz", ainsi que l'énumération de verbes infinitifs "ni se décolleter, ni porter des jupes..." (conviction)

- qui visent à souligner un conflit, par une argumentation avortée, qui échoue:

- **chez Racine:** opposition forte entre l'aveu sincère et lyrique d'Hippolyte (v 1 à 8): champ lexical de l'amour "brûler, j'aime, l'adore, soupirer", cherche à émouvoir son père (persuasion), mais refus catégorique de Thésée de le croire, coupe court à tout dialogue: champ lexical du mensonge "artifice, feins, parjure, fausse vertu". Exclamative "ciel!, l'adverbe de négation "mais non", les impératifs repris deux fois "cesse" = un père agité, qui ne contrôle pas ses passions et est aveuglé par son amour propre blessé (croit que son fils a fait des avances à sa belle-mère). Ton accusateur, chp lex de l'injure "scélérat; criminel, impudence": il condamne son fils sans même l'écouter. Dimension tragique de la dernière réplique de Thésée: le menace ouvertement de se venger
- **chez Molière:** même échec de l'argumentation d'Arnolphe, mais dans une comédie classique; ce dernier est un égoïste monstrueux qui n'arrive pas à se faire aimer d'Agnès. Une argumentation maladroite voire absurde, ton inapproprié "quitte ce morveux", "tu seras plus heureuse avec moi". Cherche à la persuader, en faisant appel à ses émotions, par l'énumération "caresserai, bouchonnerai, baisera..." mais se montre lubrique, obscène. Puis se livre à un chantage affectif mais par une raisonnement absurde et comique: "Veux-tu me voir pleurer? Veux-tu que je me batte?..." Refus d'Agnès: il se montre alors menaçant et cruel "bête trop indocile" (mépris évident), un cul de couvent me vengera de tout", à bout d'argument, il recourt à la force.

COMMENTAIRE

Molière, dramaturge classique, écrit en 1662 *L'École des femmes*, une pièce qui marque la naissance de la grande comédie de mœurs et de caractères. Molière rejoint ici les préoccupations des précieuses précédemment critiquées (dans *Les Précieuses ridicules*) par le dramaturge pour dénoncer la condition féminine. *L'École des femmes* met en scène la libération par l'amour d'une jeune fille, enfermée depuis son enfance par un barbon, Arnolphe, pour se prémunir du cocuage qu'il redoute. La scène 3 de l'acte V s'inscrit dans le dénouement de la pièce: on y voit le caractère des deux personnages, celui de l'égoïste et ridicule Arnolphe, et celui affirmé de la jeune fille précédemment sous son emprise. Dans cet extrait, il tente en vain de la convaincre de l'épouser. En quoi Arnolphe est-il ridicule, excessif, le contraire de l'idéal de l'honnête homme, défendu au XVII^e?

I- Un passage comique qui parodie les codes de la galanterie

- didascalie "fait un soupir", comme les héros galants, ici parodiée, car le commente "écoute ce soupir amoureux": preuve ridicule de son amour qui semble bien plutôt surjoué
- de même "vois ce regard mourant": hyperbole du langage galant
3 impératifs qui ridiculisent ici Arn "écoute, vois, contemple": rien qui ne peut s'ordonner vraiment, le sentiment amoureux n'est pas sincère
- L'amour d'Agnès est méprisé: "tu le peux, si tu veux", renvoie l'acte d'aimer à un acte de volonté
- commentaire en aparté d'Arn souligne sa duplicité "jusqu'où la passion peut-elle aller?"
- mime le langage galant "à mon amour rien ne peut s'égalier", "te prouver ma flamme" appelle Agnès d'un surnom ridicule "pauvre petit bec" comme preuve de sa tendresse, emploie les traditionnels adjectifs désignant l'être aimée à conquérir "ingrate, cruelle" mais dans une argumentation absurde qui n'a plus rien de celle de l'honnête homme, galant, séduisant du XVII^e (T°)

II- Une argumentation vouée à l'échec

- Arn maladroitement insulte celui qu'aime Agnès "quitte ce morveux", fait preuve de violence dans ses termes, contrairement au langage précieux de la cour de l'époque "Veux-tu que je me batte? Que je me tue..." : amplification et anaphore du verbe qui renforcent le ridicule du personnage, son indécatesse
- Un raisonnement absurde qui ne peut convaincre: "tout comme tu voudras, tu pourras te conduire", il est prêt à devenir cocu pourvu qu'Agnès l'épouse, se contredit car redoute plus que tout le cocuage, et se rend compte qu'il est en porte à faux avec lui-même "je ne m'explique point, et cela, c'est tout dire"
- définit le sentiment amoureux comme "un sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi" sans plus d'argument et enchaîne sur l'affirmation hyperbolique "tu seras cent fois plus heureuse avec moi": futur à valeur prédictive. Mais nie ici les véritables sentiments d'Agnès
- Agnès s'affirme dans cette scène en s'opposant frontalement à son tuteur "Tous vos discours ne me touchent point l'âme": souligne le ridicule des paroles d'Arn et le compare à Horace avec mépris "Horace avec deux mots en ferait plus que vous"

III- Un personnage à court d'arguments qui lève le masque

- Passe du tutoiement amoureux (intimité) au vouvoiement du persécuteur "vous dénicherez". Il reprend sa position de supériorité et instaure le rapport de force à son avantage, puisqu'il séquestre la jeune fille, mineure et dépendant de lui/ on retrouve le chp lex animalier du début ("bec", "dénicherez") qui renvoie la jeune fille à un état d'infériorité
- Fait preuve d'une brutalité sans nom: insulte Agnès "bête trop indocile"/ la menace "un cul de couvent me vengera"/ se montre grossier et lubrique "caresserai, bouchonnerai, baisera..." énumération qui met à jour ses désirs concupiscent, lubriques et grossiers de la posséder
- Affirme son égoïsme aveugle "me braver, pousser mon courroux/ vous rebutez mes vœux,

me mettez à bout"

- Perd le contrôle de lui : exclamatives "Jusqu'où la passion peut-elle aller!", interjection de colère "Ah!"

C° Un personnage ridicule de vieux barbon qui n'arrive pas à ses fins, qui ne parvient pas à convaincre Agnès en raison de sa fausseté, de son argumentation absurde, et de son caractère trop excessif et égoïste. On rit à ses dépens. Molière réussit à nous faire prendre le parti d'Agnès et à dénoncer la violence faite aux femmes de son temps, thème qu'il reprendra dans nombre de ses comédies, metta,t en scène des mariages arrangés contrariés par le véritable amour: *Le Tartuffe*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*...

DISSERTATION:

Analyser le sujet: "faire rire", "susciter la pitié": peser le pour et le contre de ces deux registres, comique et pathétique/ cherchez ce qui fait de ces registres des moyens efficaces de réflexion

Pb, enjeu: Est-il plus efficace de parler de la condition humaine sur un ton comique ou pathétique?

I- Le pathétique a des atouts indéniables pour susciter en nous émotion et réflexion (arg= le pathétique crée l'émotion et l'empathie du lecteur/ le pathétique exalte la beauté/ il amène aussi à faire réagir le lecteur)

II- Le détour par le comique est aussi très efficace pour amener le lecteur à réfléchir à sa condition (parodie, satire, ironie)

III- Le choix du registre le plus adéquat dépend aussi du contexte et du lecteur

I- 1- le pathétique crée l'émotion et joue sur l'empathie du lecteur

- **nous interpelle, sans distance en faisant appel à l'émotion (persuasion):** ainsi efficace de parler de la douleur du deuil dans un poème élégiaque comme "Demain dès l'aube", ou des malheurs de la vie comme dans "Je fus comme un fou", de Victor Hugo
- **identification aisée du lecteur au personnage souffrant:** héros romantiques analysant leur mal de vivre *René* de Chateaubriand, *Adolphe* de Benjamin constant/ préface des *Contemplations* de Hugo "quand je vous parle de moi, je vous parle de vous": les malheurs du poète prennent une portée universelle par l'emploi du registre pathétique
- **par l'emploi du pathétique, la réflexion prend une force nouvelle qui implique le lecteur:** ex Primo Levi et son témoignage poignant sur les camps d'extermination *Si c'est un homme*/ Le cerf dans la fable de La Fontaine arrive à feinter et à émouvoir les courtisans par son faux récit miraculeux, car ils touchent leur émotion
- **Le pathétique permet de développer toute une palette rhétorique, expressive, qui implique le lecteur:** apostrophes, questions rhétoriques, amplifications....ex: l'aveu de l'amour d'Hippolyte à son père Thésée qui développe le champ lexical de la passion amoureuse en une amplification expressive "j'aime, je l'adore, soupirer, brûler"

2- Beauté du pathétique qui émeut le lecteur, le touche

- Le pathétique permet d'atteindre à la beauté: Musset, *Nuit de mai* "Les plus désespérés sont les chants les plus beaux/ Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots"
- il parle à l'imagination, recourt à des images frappantes qui émeuvent et nous rend sensible à la question traitée ... Discours de Martin Luther King "*I have a dream*" en faveur des droits civiques pour tous aux USA, discours à l'assemblée nationale de Victor Hugo sur les pauvres, discours de l'Abbé Pierre en 1954 à la télévision pour récolter des fonds pour les sans-abri....Discours du vieux Tahitien, fervente satire contre les colons occidentaux et leurs méfaits, dans *Le Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot

3- Fonction argumentative du pathétique; nous amène à réagir

- les scènes pathétiques suscitent empathie et révolte: mort de l'enfant dans *La Peste* de Camus, mort de Gavroche sur les barricades dans *Les Misérables* de Hugo (ton lyrique, larmoyant)

T°: Mais on peut aussi ne pas recourir à l'émotion, à chercher la pitié ou l'empathie du lecteur pour le toucher

II- Le rire est aussi une ressource efficace pour susciter notre réflexion

1- Il divertit au sens propre: détend, évite l'ennui et permet de fixer l'attention du lecteur : comédies de Molière (*L'Avare, Les Femmes savantes...*), les romans parodiques des humanistes comme Rabelais (les facéties du géant Gargantua qui sous couvert d'un rire grotesque fait en réalité la satire des guerres de religion, des mauvais prêtres...)

- **le comique agrmente la réflexion de façon plaisante: devise classique "plaire pour instruire"**: ainsi des fables, contes et apologues comme *Candide* de Voltaire (ton ironique où la guerre est mise en scène comme un beau spectacle), la fable "le loup et l'agneau" de La Fontaine qui a recourt à la mauvaise foi du loup et rend la morale implicite très efficace en faisant sourire le lecteur de la cruauté de la loi du plus fort/ la bataille de Waterloo vue par Stendhal dans *La Chartreuse de Parme*, ton ironique qui ouvre les yeux du lecteur sur les atrocités de la guerre...

2- Le rire désamorce le tragique et permet la distance réflexive:

Portraits satiriques des défauts des hommes nous renvoient en miroir nos propres défauts: *Les Caractères* de La Bruyère/ les comédies de caractère de Molière (*L'Avare, Le Bourgeois Gentilhomme, Les Femmes savantes*)

- les pièces du théâtre de l'absurde mettent en scène le tragique de la condition humaine avec un humour grinçant: *La Leçon* de Ionesco
- le rire dédramatise et crée un décalage quand on évoque les malheurs de la condition humaine, la mort, la maladie, la cruauté...valeur cathartique du rire en le déchargeant de ses tensions: *L'Homme qui rit* de Hugo/ *Le Jeu de l'amour et du hasard*: réflexion sur la condition féminine et les inégalités sociales, l'inversion maître-valet suscite le rire mais nous parle aussi de questions graves
- Le rire est souvent la seule arme dont dispose l'opprimé pour contester et tourner en dérision l'ennemi oppresseur: Chaplin dans *Ma vie* "il faut rire de notre impuissance face aux forces de la nature"

T° Mais n'y a-t-il pas d'autres voies plus efficaces que le rire pour susciter notre réflexion?

III- Choisir un registre en fonction de la situation et du lecteur afin de mieux le convaincre

1- Peut-on rire de tout? L'humour noir peut choquer ou heurter, tomber dans le mauvais goût (voir certains humoristes qui ont ri des malades mentaux ont été condamnés: Patrick Timsit), on peut penser au tragique poussé au paroxysme dans le théâtre de l'absurde: scène du meurtre de l'élève, qui symboliquement est aussi un viol mais mêle au tragique l'humour noir et la dérision (le couteau est imaginaire)

2- Le rire peut être approprié pour développer la réflexion mais s'il cible bien son lecteur (voir les dessins satiriques de Plantu, qui s'adresse à un certain lectorat, informé de l'actualité, ceux de Charlie Hebdo qui ont suscité parfois des réactions haineuses: caricatures de Mahomet)

3- Faut-il mélanger les registres pour être efficace? Comme le drame romantique qui mêle sublime et grotesque, le tragique poignant au rire le plus gras (*Ruy Blas/ Hernani*)

C° Bilan des parties (efficacité du pathétique, du comique, choisir son registre...) et ouverture: la littérature dispose d'une large palette de registres pour susciter notre réflexion, tout aussi efficace, y compris quand elle ne recourt plus à la fiction, comme dans l'essai qui s'adresse davantage à l'intellect du lecteur.

INVENTION

Bien lire la consigne: " transposez la scène de Phèdre dans un registre comique"

- Il fallait récrire le texte, ne pas conserver les vers de Racine, ou quelques-uns seulement, et surtout amplifier le texte (env. 3/4 pages) ajouter des didascalies variées (tons, déplacements, accessoires, décor...)
- Il fallait conserver la querelle père-fils, les raisons de la querelle (expliquer pourquoi il haïssait soudain son fils, le soupçonnant de faire des avances à sa propre épouse, c'est-à-dire sa belle mère!), ne pas oublier qu'il ne croit pas l'amour d'Hippolyte pour Aricie, pourtant sincère. Reprendre la trame du texte de base, sans modifier les faits.
- Ecrire la scène dans un registre comique, un langage parfois plus familier, voire grossier, mêlant le soutenu au grotesque, poussant au paroxysme certaines situations
- Ajouter des faits, des réactions en lien avec la scène d'origine mais dans un registre tragique. Par exemple développer la rencontre Hippolyte-Aricie que raconte ici le fils au père, de façon circonstanciée, pour le convaincre qu'il l'aime véritablement... Chercher des arguments pour détourner l'accusation d'inceste à l'égard de Phèdre. Augmenter la colère et l'aveuglement du père...